

## POLYCARPE, ÉVÊQUE DE SMYRNE (69 – 155)

SA LETTRE AUX PHILIPPIENS

ET LA LETTRE DE LA TRANSCRIPTION DE SON MARTYR PAR MARCION

Je vais vous présenter ici Polycarpe de Smyrne. Cet homme a été un disciple de l'apôtre Jean, qu'il a connu personnellement pendant longtemps. Il a été le pasteur de l'église de Smyrne dont il est question en (Apo. 2:8). Polycarpe est né en 69 A.D. et est mort martyr en 155 A. D. Il a écrit une épître aux Philippiens, dont je résume ici le contenu.

L'épître aux Philippiens compte quatorze chapitres pour répondre à une demande des Philippiens, eux-mêmes. La lettre est écrite peu après le passage d'Ignace suivi de sa mort en 107 A. D.

*« J'ai pris en Notre-Seigneur Jésus-Christ une grande part à la joie que vous avez eue d'accueillir les images de la vraie charité et d'escorter, ainsi qu'il vous appartenait, les captifs chargés de ces fers vénérables qui sont les diadèmes des véritables élus de Dieu et de Notre-Seigneur.*

*Montrez cette indéfectible patience que vous avez contemplée de vos propres yeux, non seulement dans les bienheureux Ignace, Zozime et Rufus, mais aussi en d'autres qui étaient de chez vous, en Paul lui-même et dans les autres apôtres, bien persuadés que ces hommes n'ont pas couru en vain, mais dans la foi et la justice et que maintenant ils occupent auprès du Seigneur dont ils ont partagé les souffrances, la place qui leur est due. Car ce n'est pas le siècle présent qu'ils ont aimé, mais celui qui est mort pour nous et que Dieu a ressuscité à cause de nous.*

*Vous m'avez écrit, vous et Ignace, de confier aussi votre lettre à celui qui éventuellement se rendra en Syrie. Je le ferai si je trouve une occasion favorable, soit moi-même, soit celui que j'enverrai pour vous représenter avec moi. Nous vous envoyons les lettres d'Ignace, comme vous nous l'avez demandé, celles qu'il nous a adressées et toutes les autres que nous avons chez nous. Elles sont jointes à la présente lettre et vous pourrez en tirer grand profit, car elles renferment foi, patience et toute édification en Notre-Seigneur. Faites-nous savoir ce que vous aurez appris de sûr au sujet d'Ignace et de ses compagnons. »*

Polycarpe avait délégué certains chrétiens pour aller accompagner Ignace, qui était dans les chaînes, et être les témoins visuels de son martyr. Il est peut-être intéressant de noter que les 7 lettres d'Ignace d'Antioche faisaient partie de leur NT. On les avait placés après les épîtres de Paul, si mes souvenirs sont exacts. Ignace était le pasteur de l'église d'Antioche; c.-à-d. la même église où Paul a commencé sa vie chrétienne.

La lettre de saint Polycarpe; toutes les paroles de Polycarpe sont empruntées à d'autres auteurs qu'il s'est entièrement assimilés. On compte une quarantaine d'emprunts à saint Clément de Rome. Les citations de la première épître de saint Pierre abondent; les emprunts aux épîtres de Saint Paul sont nombreux; on peut aussi compter sept citations de saint Jean.

Le chapitre 7 est une mise en garde contre le docétisme ; le chapitre 11 fait allusion à un scandale de l'Église de Philippi, celui du pasteur Valens et de sa femme, coupables « d'amour de l'argent ». Que les pasteurs soient riches aux dépens des chrétiens de leur assemblée n'était pas accepté; cela faisait scandale. Si aujourd'hui vous faites partie d'une église où le pasteur est riche; fuyez-le! Car l'homme est un mercenaire et non un serviteur de Christ.

Dans les conseils aux fidèles, on doit remarquer l'insistance avec laquelle Polycarpe parle de la foi : *« La solide racine de leur foi porte des fruits; cette foi est notre « mère à tous. Les diacres sont serviteurs de Dieu et du Christ et non des hommes ; qu'ils marchent dans la voie de la vérité tracée par le Seigneur qui s'est fait le diacre (serviteur) de tous. »*

*Les jeunes gens doivent mettre un frein à leurs moindres mauvais désirs, s'affranchir de toutes les passions de ce monde, car toute passion combat contre l'esprit.* L'évêque Polycarpe s'adresse alors aux presbytes de l'Église de Philippe. Les lettres d'Ignace d'Antioche attestent l'existence d'un épiscopat monarchique. Il écrit : *« Les jeunes gens doivent se soumettre aux presbytes et aux diacres, comme à Dieu et au Christ. »*

Une scrupuleuse soumission des croyants à leur évêque; voilà le thème principal des lettres d'Ignace. Dans les lettres d'Ignace sont très claires : il y a bel et bien une hiérarchie dans le gouvernement des églises. Cette

hiérarchie était à trois palliés : il y avait les diacres, un collège de prêtres (presbytes) et l'évêque en chef, qui était un vieillard la plupart du temps.

Les presbytes (ou pasteurs) sont exhortés à la bienveillance : « *Qu'ils ne croient pas facilement au mal, qu'ils ne soient pas durs dans leurs jugements, se rappelant que nous avons tous contracté la dette du péché.* »

Le chapitre 7 est un cri d'alarme contre l'hérésie. L'erreur dénoncée est bien la même que celle contre laquelle combattait Ignace d'Antioche ; de part et d'autre, nous avons un écho direct de l'enseignement de saint Jean contre le docétisme, dans sa première épître.

Polycarpe continue en disant : « *Quiconque refuse en effet de reconnaître que Jésus-Christ est venu en chair, est un antéchrist. Celui qui ne confesse pas le témoignage de la croix est du diable. Celui qui infléchit les paroles du Seigneur selon ses propres désirs en niant la résurrection et le jugement est le premier-né de Satan.* »

En effet, les docètes ne croyaient pas que le Christ était le Fils de Dieu incarné dans la chair. Ils ne croyaient pas non plus qu'il ait vraiment été crucifié; ils pensaient que la crucifixion n'était qu'une image et qu'il n'était pas là réellement. Ils niaient également la résurrection et le jugement. Ce sont là pourtant, toutes les doctrines essentielles au christianisme.

Ce qui est recommandé par-dessus tout - et ceci est capital -, c'est la fidélité à la tradition : « *Disons donc adieu aux vanités de la foule et aux fausses doctrines, revenons à l'enseignement qui nous a été transmis dès le commencement.* »

Il n'y avait pas de Nouveau Testament écrit encore; l'enseignement évangélique était transmis de bouche à oreille; c'est ce qu'on appelait la Tradition.

Mgr Batiffol, afin de souligner l'importance de cette recommandation qui est constante dès les débuts du christianisme : « *La méthode de foi que Polycarpe esquisse, dès avant l'an 120, c'est la soumission des fidèles aux presbytères en chaque Église, c'est la fidélité à l'enseignement donné dès le commencement par les apôtres qui ont évangélisé les Églises.* »

Au chapitre 8, Polycarpe recommande l'imitation du Christ dans sa patience, le passage est bien émouvant si on pense au martyr de Polycarpe, qui lui donnera toute sa vérité : « *Ayons donc sans cesse les yeux attachés sur notre espérance c'est-à-dire sur Jésus-Christ qui a emporté nos péchés en son propre corps sur le bois, qui n'a point commis de péché et dans la bouche duquel ne s'est trouvé aucun artifice, mais qui a tout enduré pour nous afin que nous ayons la vie en lui. Tâchons donc d'imiter sa patience et si nous venons à souffrir pour lui, rendons-lui gloire. Tel est le modèle qu'il nous a proposé en sa personne et nous y avons cru.* »

Profondément affligé au sujet du presbyte Valens et de son épouse », Polycarpe recommande envers eux la charité :

« *Puisse le Seigneur leur inspirer un repentir sincère. De votre côté, montrez de la discrétion à leur égard, ne les regardez pas comme des ennemis, mais tâchez de les ramener comme des membres infirmes et égarés pour sauver votre corps tout entier. Ce faisant, vous travaillerez à vous (construire) vous-mêmes.*

*Que Dieu, le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ, que le Pontife éternel lui-même, Jésus-Christ, Fils de Dieu, vous fasse croître dans la foi et la vérité, dans une douceur parfaite et exempte de tout emportement, dans la patience et la longanimité, dans la résignation, dans la chasteté ; que Dieu vous donne part à l'héritage de ses saints, qu'il nous y fasse participer avec vous, nous et tous ceux qui sont sous le ciel, qui croiront en Notre-Seigneur Jésus-Christ et en son Père qui l'a ressuscité d'entre les morts. Priez pour tous les saints. Priez aussi pour les rois, les magistrats et les princes, pour ceux qui vous persécutent et vous haïssent, et pour les ennemis de la croix : ainsi les fruits que vous porterez seront manifestes aux yeux de tous, et vous serez parfaits en Jésus-Christ.* »

On peut le remarquer : la lettre de Polycarpe (ce nom veut dire : qui porte des fruits nombreux) débutait en félicitant les Philippiens des fruits que portait leur foi, elle se termine en leur souhaitant de porter des fruits. Sans doute, ce jeu de mots est-il voulu.

## LE RÉCIT DU MARTYRE DE POLYCARPE

Le martyre de Polycarpe nous est raconté en détail dans une lettre que l'Église de Smyrne adresse à l'Église de Philomélieum et à toutes les chrétientés du monde appartenant à l'Église catholique. Récits composés par des témoins ou des contemporains dignes de foi. ce « récit sommaire » a été rédigé par un certain Marcion, un frère de l'Église de Smyrne. Ce récit peut être regardé comme sommaire, si on pense aux onze martyrs qui ont précédé Polycarpe. En effet, Polycarpe fut le douzième qui souffrit le martyre à Smyrne, mais c'est de lui surtout qu'on a gardé le souvenir, au point que partout les païens eux-mêmes parlent de lui. Des témoins oculaires ont chargé Marcion de rédiger le récit. Au jour anniversaire du martyre, les chrétiens se proposent de se réunir autour des reliques; c.-à-d. de ses ossements. L'on voit que chez les tout premiers chrétiens, les saints hommes de Dieu étaient honorés. Ce n'est pas une invention de l'Église Catholique moderne, mais une pratique qui remonte aux tout premiers chrétiens.

Une remarque intéressante s'impose sur l'emploi du terme « *catholique*. » Polycarpe écrit : « *..lettre que l'Église de Smyrne adresse à l'Église de Philomélieum et à toutes les chrétientés du monde appartenant à l'Église catholique.* »

Nous citons les trois passages de la lettre où le terme est employé : « *Polycarpe acheva enfin sa prière dans laquelle il avait fait la mention de tous ceux qu'il n'avait jamais connus petits ou grands, illustres ou obscurs, et de toute l'Église catholique répandue sur la surface de la Terre.* »

2e citation : « *Au nombre de ceux-ci (des élus), doit être rangé Polycarpe, ce très glorieux martyr, qui, à notre époque, fut, par ses enseignements, un apôtre et un prophète et l'évêque de l'Église catholique de Smyrne.* »

3e citation maintenant : « *Polycarpe glorifie Dieu le Père tout-puissant et il bénit notre Seigneur Jésus-Christ, le Sauveur de nos âmes, le pilote de nos corps, le pasteur de l'Église catholique répandue sur toute la terre.* »

Nous voyons donc que chez les tout premiers chrétiens le terme catholique était employé largement pour décrire l'Église du Christ.

On se souvient du texte le plus ancien où est employé le terme « *catholique* ». Il est de saint Ignace d'Antioche : « *Partout où est le Christ Jésus, là est l'Église catholique.* » (Smyrn. 8, 2). Il signifie « *universelle*. »

Dans le texte cité ci-dessus, nous pouvons constater que le mot a pris une deuxième acception et a pris le sens de: « *orthodoxe* », par opposition à hérétique ou schismatique. Le terme se retrouve dans le Canon de Muratori puis dans les œuvres de Clément d'Alexandrie, etc.

Ce sens nouveau est né le jour où l'Église chrétienne dut distinguer la véritable Église des sectes chrétiennes qui s'en détachaient. Or nous savons qu'à Smyrne existaient, au milieu du second siècle, des sectes gnostiques : Entre autres, les marcionites et Valentiniennes, etc.

Dès le début de la lettre, un parallèle voulu s'établit entre le martyre de Polycarpe et la passion du Sauveur. Le martyre, en effet, est par excellence l'imitation du Sauveur.

Concernant le martyre de Sainte Blandine, on s'est exprimé dans les mêmes termes : « *Au milieu de ses tortures atroces, elle ne sentait pas ce qu'elle souffrait, grâce à l'espérance, à l'attachement aux biens de la foi et à sa conversation avec le Christ.* »

Marcion écrit : « *Un seul chrétien apostasia : ce fut le Phrygien Quintus qui avait eu la présomption de se livrer. Aussi, frères, n'approuvons-nous pas ceux qui se livrent d'eux-mêmes : ce n'est d'ailleurs pas là ce qu'enseigne l'Évangile.* »

Ce fut vraiment un problème dans l'Église de l'époque. Les chrétiens voulaient tellement ressembler au Christ qu'ils allaient se livrer eux-mêmes. Ce que Dieu ne leur avait jamais demandé.

Au chapitre 5 commence le récit circonstancié du martyre de Polycarpe. Sur les instances de ses conseillers, l'évêque de Smyrne se retire dans une petite maison de campagne.

« *Nuit et jour, il ne faisait que prier pour tous les hommes et pour les Églises du monde entier selon son habitude. Trois jours avant son arrestation pendant qu'il priait, il eut une vision : il vit son oreiller consumé par le feu. Se tournant vers ses compagnons, il leur dit : « Je dois être brûlé vif.*

*Devant l'insistance des recherches, Polycarpe se retire dans une autre villa. Mais « associé du Christ » (ch. 6), il fut trahi par l'un des siens. Un jeune esclave fut mis à la torture et l'arrestation eut lieu. C'était un vendredi, vers l'heure du souper. Il eût pu encore s'échapper, mais il ne le voulut pas et dit : « Que la volonté de Dieu soit faite. »*

*Marcion continu en disant : « Aux policiers il fit servir à manger et à boire à volonté, il leur demanda de lui accorder une heure pour prier librement. Ils y consentirent ; alors, se tenant debout, Polycarpe se mit en prière, tellement rempli de la grâce de Dieu que, deux heures durant, il ne put s'interrompre.*

*Dans cette longue prière, il avait fait mention de tous ceux qu'il n'avait jamais connus, petits ou grands, et de toute l'Église catholique répandue sur la surface de la Terre.*

*On l'emmena, monté sur un âne, à la ville. Deux magistrats - Hérode et son père Nicète - le prirent ensuite dans leur voiture et s'efforcèrent de le persuader : Quel mal y a-t-il donc à dire : César est le Seigneur!*

*De tels mots, pour un chrétien, étaient la négation directe de la Seigneurie de Jésus, de sa divinité : « Jésus est Seigneur », dit Polycarpe.*

*Outrés du refus du vieillard, les magistrats le chassèrent brutalement de la voiture. Polycarpe tomba et s'écorcha la jambe.*

*Sans même se retourner, et comme s'il ne lui était rien arrivé, Polycarpe reprit la route à pied, allègrement et d'un pas rapide.*

*On le conduisit vers le stade où régnait un grand tumulte. Les chrétiens entendaient une voix venue du ciel qui disait : « Sois fort, Polycarpe, et agis en homme. » Engagé à renier et à crier : « Plus d'athées », Polycarpe, très grave, montrant la foule, les yeux levés au ciel, dit avec un profond soupir : « Plus d'athées » --Les païens traitaient les chrétiens d'athées parce qu'ils ne croyaient pas aux dieux! Et Polycarpe regardait les païens comme des athées, car ils ne croyaient pas à l'unique vrai Dieu.--*

*« Sommé alors de maudire le Christ, Polycarpe répond : Il y a quatre-vingt-six ans que je le sers et il ne m'a jamais fait aucun mal. Comment pourrais-je blasphémer mon Roi et mon Sauveur ? »*

Polycarpe propose de discuter avec le proconsul. C'est une occasion en or de rendre témoignage, alors il la saisit.

*« Polycarpe donna ces réponses avec joie et assurance. Son visage rayonnait de la grâce divine. Ce n'était pas lui que l'interrogatoire avait troublé, mais le proconsul. »*

*À l'accusation de christianisme, la foule vociféra : « Le voilà, le docteur de l'Asie, le père des chrétiens, le destructeur de nos dieux, celui qui, par ses enseignements, détourne tant de gens de sacrifier et d'adorer. Polycarpe fut-il condamné à être brûlé vif. La foule prépara le bûcher. L'hostilité des Juifs est soulignée : En toute occasion, les fidèles se disputaient l'honneur de toucher son corps, tant était grand le prestige dont l'avait entouré, même avant son martyre, la sainteté de sa vie. »*

*Polycarpe refuse d'être cloué au poteau : « Celui qui me donne la force d'affronter le feu me donnera aussi celle de rester immobile sur le bûcher sans qu'il soit besoin de vos clous. Levant les yeux au ciel, il dit : Seigneur, Dieu tout-puissant, père de Jésus-Christ, ton enfant bien-aimé et béni, qui nous a appris à te connaître, Dieu des Anges, des Puissances et de toute la création, Dieu de toute la famille des justes qui vivent en ta présence, je te bénis pour m'avoir jugé digne de ce jour et de cette heure, digne d'être compté au nombre de tes martyrs et d'avoir part avec eux au calice de ton Christ, pour ressusciter à la vie éternelle de l'âme et du corps dans l'incorruptibilité de l'Esprit Saint ! Puissé-je, aujourd'hui, être admis en ta présence, avec eux, comme une victime grasse et agréable, de même que le sort que tu m'avais préparé, que tu m'avais fait voir d'avance, tu le réalises maintenant, Dieu de vérité, Dieu exempt de mensonge ! Pour cette grâce et pour toute chose, je te loue, je te bénis, je te glorifie par l'éternel grand-prêtre du ciel, Jésus-Christ, ton enfant bien-aimé, par qui, à toi, avec lui, dans l'Esprit Saint, soit gloire maintenant et dans les siècles à venir. Amen. »*

*« À l'instigation et sur les instances des Juifs », on voulut refuser le corps aux fidèles de Smyrne : Ils seraient capables d'abandonner le crucifié pour rendre un culte à Polycarpe.*

*Cette crainte étrange nous vaut cette ardente protestation de foi qui est aussi une justification de la vénération*

*que l'Église témoigne aux martyrs : quant aux martyrs, c'est en leur qualité de disciples et d'imitateurs du Seigneur que nous les aimons, et ils en sont bien dignes par leur attachement sans bornes à leur Roi et Maître. Puisseions-nous, nous aussi, partager leur sort et être leurs condisciples. Le martyr est le disciple parfait, l'imitateur du Seigneur. Uni au Seigneur, il est comme lui, offert en holocauste : Ignace parlait de la libation de son sang sur l'autel. »*

Alors nous voyons que dès le tout premier siècle nous voyons le culte des saints; qui était un culte d'amour, d'attachement et un culte d'imitation.

Ainsi Polycarpe prononce avant son immolation une prière eucharistique et tout comme les fidèles voient en lui un holocauste, il se considère comme une victime agréable à Dieu. Comme Ignace voit en sa mort le terme auquel elle mène : la résurrection. Les martyrs ne vont pas à la mort, mais par la mort, unie à la passion du Seigneur, ils vont à la résurrection, participation à celle du Seigneur. Le martyr est participation au sacrifice glorieux du Christ. Polycarpe a part avec les martyrs *« au calice du Christ pour ressusciter à la vie éternelle de l'âme et du corps dans l'incorruptibilité de l'Esprit Saint. »* Tous ces textes sont d'une grande densité doctrinale.

Le cadavre est brûlé selon la coutume païenne :

*« Voilà comment nous pûmes ensuite recueillir ses ossements, d'une plus grande valeur que les pierres précieuses, plus estimables que l'or, pour les déposer dans un lieu convenable. C'est là que, dans la mesure du possible, nous nous réunirons dans la joie et l'allégresse pour célébrer, avec l'aide du Seigneur, l'anniversaire du jour où Polycarpe est né par le martyre. »*

Texte important qui est à l'origine du culte des reliques.

Durant les 3 siècles où les chrétiens vivaient dans les catacombes, on célébrait la sainte Cène sur les tombeaux des saints qui contenait leurs reliques et les objets qui leur avaient appartenu. Voilà pourquoi, dans les églises catholiques, nous voyons un Autel en avant sur laquelle on célèbre la Cène. C'est une tradition chrétienne vieille de plus de 2,000 ans. Les cierges de chaque côté de l'Autel rappellent les cierges qui éclairaient la noirceur des catacombes.

Les « athées » dont Polycarpe, si ardemment, implorait la conversion ont laissé de lui un éloge définitif qui est magnifique :

*« Polycarpe fut le docteur de l'Asie, le père des chrétiens et le destructeur des dieux. »*

Amen

« Le temps permet à toutes choses de se révéler. » (John Zeltner)